

Baudelaire, Ferré et Murat

Nouvel album de l'Auvergnat

Paris 09/10/2007 - Ça pourrait ressembler au programme d'une déprimante veille de bac de Français. Jean-Louis Murat chante et arrange douze poèmes des *Fleurs du Mal* de Baudelaire mis en musique par Léo Ferré sur une vieille cassette audio. Pourtant, ce projet *Charles et Léo* balaie toutes les réticences. Grâce à sa relecture inspirée, l'Auvergnat offre un très bel album de chansons nullement pédantes. Avec le plaisir de vraiment découvrir un poète aussi licencieux qu'élégant.



©s. jarry

RFI Musique : Est-ce que vous vous souvenez de votre première rencontre avec Baudelaire ?

Jean-Louis Murat : C'était à l'école, je pense. Avec le *Lagarde & Michard* [livre scolaire, ndlr] comme tout le monde à mon époque. Le nom même, Charles Baudelaire, m'a toujours plu, il est déjà très poétique. Mais c'était à mon avis, une approche très mauvaise. Comme pour beaucoup d'œuvres classiques, il faudrait quasiment être adulte pour les lire.

Et Ferré ?

Je me souviens du premier concert. Je me souviens surtout des anarchistes qui l'avaient coincé en lui disant que c'était une honte d'avoir un chauffeur. Moi qui n'ai aucune passion pour les crétins de l'ultragauche et notamment les anarchistes, je trouvais ça complètement ridicule. Surtout Ferré, devant s'expliquer sur le fait qu'il était bien obligé d'avoir un pote qui conduise sa voiture. Mais pour eux, il n'était pas un pur anarchiste. Ils ont perturbé tout son concert. Je m'en souviens comme d'un sommet de connerie. Surtout que, maintenant, ils doivent être fonctionnaires dans une préfecture...

Et la découverte de l'artiste ?

Au début des années 70, à part Ferré et Manset, il n'y avait pas grand chose. Dès le début de ma carrière, j'ai chanté Ferré. Je ne peux pas dire que ce soit un père ou une référence mais je l'ai toujours eu dans l'oreille.

Comment vous êtes vous retrouvé associé au projet ?

C'est la famille qui m'a contacté. Ils m'ont filé une cassette piano-voix que Ferré avait faite chez lui. Pendant trois ou quatre ans, ils ont insisté. Ils pensaient que j'étais l'homme de la situation. C'était flatteur mais je ne me sentais pas à la hauteur, je n'étais pas sûr d'y arriver. Je me disais qu'ils allaient finir par trouver quelqu'un d'autre. Et puis en 2007, c'est le 150e anniversaire de sa naissance, alors j'ai dû le faire très vite, au printemps.

Aviez-vous des contraintes ?

J'ai été dans le respect scrupuleux de ce qu'avait fait Ferré. Ça ne marche que comme ça : respect de la langue et de la musique. Mais après, une fois qu'il y avait la mélodie, le texte et que c'était mis en bouche en piano-voix, je faisais ce que je voulais dessus. Je me suis éclaté. Ce sont malgré tout des chansons. Ses enfants m'ont dit que c'était fantastique, je ne sais pas trop ce que ça veut dire mais ils sont super contents.

Sur ce projet, il y a le retour d'un vieux complice, le pianiste Denis Clavaizolle

...
Oui, parce qu'il était disponible et que c'est mon voisin ! On est toujours très amis et on s'est bien amusé à travailler ensemble. Là, c'était l'occasion rêvée. On a retrouvé nos vieux réflexes comme si on s'était quitté la veille.

En ce moment, on parle d'une explosion de la scène rock de Clermont-Ferrand, revendiquez-vous une certaine paternité ?

Il n'y a que l'Etat civil qui fait ça ! Tout ceux que je connais qui font de la musique à Clermont pourraient être mes enfants. D'ailleurs, je connais leurs parents ! (Rires.) C'est difficile de ne pas se sentir en état de paternité. Mais nul n'est prophète en son pays. Avec Denis, on a quand même été des animateurs du milieu musical de la ville.

Un DVD accompagne le disque, l'enregistrement des chansons en piano voix sur la scène de la Coopérative de Mai à Clermont-Ferrand. Un concert sans public...

Ça a été éprouvant. On n'avait pas le droit à l'erreur. Ça a été fait dans l'après midi : quatorze chansons, chantées trois fois. Je voulais un petit club. Au départ, je ne voulais même pas de micro. Je l'ai chanté sans sono, sans rien, à l'ancienne. On avait une balance naturelle avec Denis. Le DVD, que je n'ai toujours pas vu, est cru et brut, sans aucune retouche. Nous, les artistes des années 80 et 90, on est toujours pris pour des nazes. Moi, on peut me mettre dans un cabaret et s'il faut chanter sans sono, piano-voix, j'y vais. Je l'ai fait pour ça !



Y a t'il a une tournée de prévue ?

On ne fera rien, je pense. J'aurai beaucoup aimé faire des petit clubs ou des interventions dans les écoles. Mais tu dis "poésie" à un tourneur, il remonte dans sa Mercedes et il part à fond ! Je vois le service public par exemple, on devait faire des émissions avec plusieurs télés. Tout le monde s'est débiné. Ça leur fait peur ! Alors que j'ai essayé de faire un truc non rébarbatif, accessible à tout le monde et que même les enfants puissent chanter.

Vous êtes sous contrat avec la maison de disques V2, qui vient d'être rachetée par Universal, que va-t-il se passer pour vous ?

Moi, on s'en fout. Ce sont les 17 de la boîte qui vont être virés. Ce sont des amis, on bossait bien, la boîte est rentable et elle est quand même rachetée. Tu vires des gens qui sont dans une boîte qui est rentable grâce à leur travail. Ça fait beaucoup de personnes compétentes qui sont au chômage, il y a quelque chose qui cloche.

Jean-Louis Murat *Charles et Léo* (V2) 2007

A noter que les éditions Gallimard rééditent *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire dans une version accompagnée du CD